

3ème Bécasse prise les 17 & 18 novembre 2017.

Cette double date des 17 et 18 novembre semble étonnante, mais la réalité est plus incroyable encore que la fiction sortie de l'imagination la plus délirante.

Ce Vendredi 17 novembre, je choisis de revenir sur SAINT LAURENT DE GOSSE, au lieu-dit « l'Aquarium », ainsi désigné suite à une matinée mémorable passée avec André où nous avions tous les deux levé quatre bécasses sans pouvoir en abattre une seule.

La veille, ma vieille CORA, âgée de 12 ans, a montré des signes de fatigue. Aussi j'ai repris EMA pour une seconde sortie consécutive.

Depuis la route de la ferme Marrocq, je descends le bois qui s'étend jusqu'au canal formant la limite d'avec la Commune de BIARROTTE.

Je franchis les ronciers envahissant le bois au bord du canal, en gardant un œil sur EMA qui furète au milieu des épines sur ma gauche.

Lorsque, sur ma droite, dans un bruyant claquement d'ailes, dame bécasse démarre, au simple bruit de mes pas, à une vingtaine de mètres et s'envole directement vers le fond de l'aquarium, sans me laisser le temps d'épauler mon fusil.

Je parcours toute la bordure du canal, supposant que la légère bécasse y a trouvé refuge, mais rien n'apparaît.

EMA remonte vers le haut du bois, et soudain se met à l'arrêt au clair, devant moi, tête haute. Avant même que le collier ne résonne, la bécasse démarre dans le propre, au milieu des arbres, et j'accompagne sa fuite en délivrant mes deux coups de fusils inoffensifs compte tenu de la distance nous séparant.

Deux sentiments contradictoires prédominent à ce moment-là : je peste contre la fugacité de ma proie, et j'admire l'attitude d'EMA qui a pris le point à une quarantaine de mètres, le corps bien droit et la tête haute, au milieu du bois.

La fuyarde trop sensible à mon goût et ayant pris la direction de la route, je m'apprête à retourner à la voiture.

Une centaine de mètres plus loin, j'entends résonner le collier d'EMA.

Je me retourne précipitamment et me dirige au pas de course vers la source de cette délicieuse mélodie.

J'arrive devant la gorge qui remonte jusqu'au plateau, là où est figée EMA, son museau pointé au bord du bois vers la gorge.

Deux minutes se sont déjà écoulées et EMA ne bronche pas d'un poil, face à la bécasse qui cette fois me laisse le temps de me placer à une dizaine de mètres en-dessous,

Impatient d'en finir, je lance mon ordre à la chienne « ALLEZ ! ».

Cette dernière avance de deux pattes, et se bloque à nouveau. La bécasse démarre sous le nez de la chienne, déployant ses ailes majestueuses et sa silhouette en forme de W dans le ciel azuré.

Je pointe mon fusil et délivre mon premier coup de fusil du canon rayé, et la manque maladroitement.

Je double avec mon canon lisse et la bécasse touchée, vrille et tombe dans le fond de la gorge.

Je lance mon cri de victoire. J'appelle EMA et je me penche sur ma cartouchière pour recharger le fusil au cas où la bécasse seulement blessée s'envolerait de nouveau.

Une fois l'arme rechargée et la chienne retrouvée, j'entame la recherche de la bécasse entre les trois arbres plantés au fond de cette gorge.

J'ai beau répéter à ma compagne : « Apporte, Apporte ». Rien n'y fait. Je suis alors obligé d'admettre que la bécasse abattue a pris la poudre d'escampette pendant que je rechargeais le fusil.

Quelle déception ! Après avoir triomphé, me voilà enflé !

Je suis déçu pour ma compagne qui, sur le coup, a fait un travail de relève remarquable et un arrêt prolongé exceptionnel.

Ne sachant dans quelle direction la fuyarde a pris son envol, je fouille tous les alentours, avec EMA qui n'a rien perdu de son envie, ce qui me ravit.

Je traverse et retraverse la route jouxtant le bois, sans rencontrer la moindre émanation.

Je remonte vers la voiture suivie de ma fidèle compagne, lorsque qu'en bordure de la ferme voisine, EMA flaire une odeur au milieu de trois sapins, et se met à l'arrêt.

Je me place au mieux pour éviter l'éblouissement du soleil d'hiver, et voilà que revient sur scène la bécasse ressuscitée d'entre les mortes.

D'un coup, elle grimpe entre les sapins dessinant un Z digne du meilleur Zorro.

Je tire dans le Zig alors que la bécasse est déjà dans le Zag.

Elle plonge dans le bois, me laissant ahuri devant tant d'impudence.

J'invite EMA à poursuivre la cynique.

Trois cent mètres plus bas, EMA se fige à nouveau devant un fourré d'épineux au pied d'un grand chêne.

J'accours auprès du chêne, et comme un gland, je saute sur le chemin à gauche de l'arbre, laissant ma chienne sur la droite.

A peine réceptionné sur le chemin en contrebas, la bécasse surgit en travers, sous mon grand nez busqué.

N'ayant que partiellement retrouvé l'équilibre, je brandis mon tromblon vers la bécasse miraculée. Mes deux coups de fusil ne l'empêchent pas de s'évader à nouveau.

Je continue avec EMA ma quête, si tu n'en as pas, tu t'en achètes, mais en vain.

L'heure avançant, je choisis de quitter l'aquarium, bien résolu à parachever mon crime, dès le matin prochain.

Lorsque je ramène EMA, GABY est obligé de la prendre dans ses bras pour la sortir du coffre tant elle est épuisée.

GABY voyant son état, promet de me confier son chien JIP le lendemain.

Comme prévu, ce Samedi 18 Novembre, je repars à l'aquarium accompagné de mon chien JIP, d'une tonalité digne d'une troisième ligne.

A peine sorti de mon coffre, le molosse entre dans le bois et marque l'arrêt. Mais, je n'ai pas le temps de voir si cette première sonnerie signale une première rencontre.

Je guide mon vaillant compagnon, vers la remise habituelle au bord du canal,

A l'approche de cette remise, JIP s'immobilise et se couche à plat ventre au milieu des ronces couvrant le sol.

Je m'approche du molosse dont le collier se met à retentir.

La bécasse éveillée s'envole à dix mètres du chien, et je lui délivre mon meilleur coup du canon rayé qui la cisaille enfin.

La bécasse s'abat dans un amas de ronces, ce qui m'inquiète un peu sachant que JIP n'excelle pas sur le rapport.

JIP plonge au milieu des épines et revient sans sa proie.

Je renouvelle mon commandement de rapport, et le brave molosse se recolle au fond du fourré épineux et revient cette fois la gueule pleine de la bécasse archi morte.

Je saisiss la bécasse et découvre enfin l'aspect du volatile qui m'a fait brûler tant de poudre, et lui colle la languette obligatoire détachée de mon carnet de chasse.

Je rentre à BAYONNE pour fêter l'anniversaire de Julie que je requalifie de « Joyeux » suite à la prise rocambolesque de ma troisième bécasse.



